Institut canadien de recherches sur les femmes

CRIAW ICREF

Guide d'action 1:

Dans nos propres mots: Organiser des conversations féministes sur des enjeux sociaux au Canada

Mélissa Alig, Jackie Neapole et Ramsha Rehan

2026

Remerciements

CRIAW-ICREF reconnaît sa présence et son travail sur les territoires autochtones. Nous reconnaissons respectueusement l'héritage de la colonisation sur les peuples autochtones.

Contributrices de l'ICREF

Auteures: Mélissa Alig, Jackie Neapole et Ramsha Rehan

Réviseures: Lina Khatib et Meg Luxton

Recherche documentaire: Juliana Crema, Naomi Farhloul et Joanna Lund

CRIAW-ICREF tient à remercier le personnel et le comité consultatif du projet pour leur temps et leur engagement dans ce projet: Jane Stinson, Lina Khatib, Meg Luxton, Miriam Edelson, Priti Shah et Tammy Findlay.

Nous tenons également à souligner le travail de Hannah Bryan, en collaboration avec See Girl Work pour la conception graphique, de Michele Briand pour la traduction et de Janine Bertolo (Consensual Copy) pour la révision. Nous remercions tout particulièrement les 36 organisations féministes et de défense des droits des femmes à travers le pays qui ont partagé leurs connaissances et leurs points de vue lors des groupes de discussion régionaux, fournissant des commentaires et des orientations précieux pour l'élaboration de cette ressource et tout au long de ce projet.

Women and Gender Equality Canada | Femmes et Égalité des genres Canada

Cette ressource a été élaborée grâce au financement du projet « Renforcer la solidarité féministe intersectionnelle pour l'action » de Femmes et Égalité des genres Canada.

Alig, Mélissa, Jackie Neapole et Ramsha Rehan. « Dans nos propres mots: Organiser des conversations féministes sur des enjeux sociaux au Canada ». Institut canadien de recherches sur les femmes, 2026. https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/dans-nos-propres-mots/

ISBN 978-1-77483-068-0

Section 1

Introduction

Dans un contexte d'inégalités croissantes et d'insécurité économique pour de nombreuses personnes, on observe une réaction de plus en plus forte qui attribue la responsabilité de ces temps difficiles aux changements progressistes.

Ces menaces à la justice sociale touchent tout le monde, mais les femmes et les autres groupes marginalisés sont touchés de manière disproportionnée.

Ce guide d'action propose des suggestions pour mettre en place une résistance efficace et des alternatives aux mouvements régressifs et antiféministes qui menacent les progrès en matière d'égalité des femmes et de justice sociale. Ces suggestions sont basées sur des discussions avec 36 organisations féministes et de défense des droits des femmes à travers le Canada qui ont participé à des groupes de discussion régionaux[1] dans le cadre du projet Contrer la montée de l'antiféminisme de CRIAW-ICREF. Ce guide d'action est axé sur les principes féministes et vise à rassembler les gens afin qu'ils s'engagent dans les questions et les politiques actuelles qui retiennent l'attention du public et à élaborer des stratégies pour résister aux mouvements régressifs en organisant des conversations informelles.

Les organisations féministes de tout le Canada ont signalé une croissance significative des mouvements régressifs au cours des dernières années et ont identifié la nécessité de s'engager délibérément dans la construction de mouvements féministes et progressistes[2]. Sans cet effort, le mécontentement du public à l'égard des gouvernements et d'autres institutions risque d'être détourné des solutions féministes et progressistes. Il est plus important que jamais de pouvoir communiquer les enjeux et la manière dont les solutions féministes peuvent répondre aux besoins de tout le monde.

Mieux comprendre les termes clés

Les idéologies régressives et antiféministes comprennent les idées, les messages, les croyances, les valeurs et les pratiques visant à démanteler ou à bloquer les changements progressistes en faveur de l'égalité des femmes et des droits humains. CRIAW-ICREF relie ces idéologies aux systèmes historiques et actuels de pouvoir et d'oppression soutenus par les gouvernements et les institutions, les dirigeants politiques, les organisations de la société civile et les partisans individuels. Elles sont présentes depuis la création du Canada colonial.

Les mouvements régressifs ont tendance à cibler les politiques progressistes visant le bien commun, telles que les services publics, les programmes sociaux, le droit de grève et la négociation collective. Les femmes et les autres personnes marginalisées sont également prises pour cible, car elles sont considérées comme la cause de problèmes tels que le chômage et l'augmentation du coût de la vie. Les groupes de femmes divers sont souvent visés en raison de leur défense des politiques progressistes. L'immigration, les droits des personnes 2ELGBTQIA et les droits reproductifs des femmes, par exemple, sont souvent utilisés comme points de friction pour mobiliser les mouvements régressifs.

[1]Pour plus d'informations, voir l'analyse sommaire de CRIAW-ICREF *Impacts des mouvements antiféministes et régressifs au Canada: Résultats des discussions régionales* (2025). https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/impacts-des-mouvements-antifeministes-et-regressifs-au-canada-resultats-des-discussions-regionales/

[2]Neapole et al, 2025.

Il faut déployer des efforts soutenus et concertés pour établir des liens avec les gens sur les questions qui leur tiennent le plus à cœur et pour interagir avec eux de manière à leur faire comprendre que leurs préoccupations sont entendues et prises en compte par des solutions féministes. CRIAW-ICREF a déterminé qu'une action collective importante que les militantes féministes et progressistes peuvent entreprendre dès maintenant consiste à établir des liens avec les gens sur les questions qui leur tiennent le plus à cœur. CRIAW-ICREF a produit ce guide d'action afin de faciliter les conversations et d'encourager l'engagement collectif pour comprendre ce qui se passe et imaginer à quoi pourrait ressembler une société meilleure.

Que ces conversations aient lieu avec des voisins, des membres de la famille ou des collègues, ce guide vise à encourager des discussions constructives sur les questions urgentes du moment et sur les solutions féministes qui peuvent permettre de relever ces défis.

Consultez les « amorces de conversation à aborder autour d'une table de cuisine » aux pages 22-27 du guide ! Ces outils abordent les mythes régressifs courants sur l'immigration, la santé et les droits reproductifs, ainsi que les dépenses publiques. Ils comprennent des questions de discussion et des données pour aider à aborder ces questions sociétales et examiner pourquoi elles sont devenues des points chauds pour les mouvements régressifs.

« La montée de la droite a mis en évidence la détérioration des choses que nous avions laissées de côté. »

Participante au groupe de discussion régional des Prairies

Section 2

Pourquoi un guide pour mener des conversations féministes?

Pour renforcer le mouvement féministe, les militantes doivent examiner d'un œil critique les stratégies qui se sont révélées moins efficaces pour obtenir du soutien dans la lutte pour l'égalité des femmes, ce qui n'est ni facile ni agréable.

Il est urgent de trouver comment mieux communiquer les solutions féministes et progressistes. Les recherches de CRIAW-ICREF révèlent que les mouvements antiféministes ont diversifié leurs méthodes pour rejoindre un plus grand public – y compris les groupes qui seraient ciblés par leurs politiques – en s'exprimant d'une manière à ce que leurs supporters ressentent que leurs besoins sont entendus[3]. Les mouvements antiféministes capitalisent sur l'inquiétude réelle suscitée par l'augmentation du coût de la vie, le chômage et la crise du logement[4], alors même que le financement public des programmes sociaux est inadéquat et remis en cause[5].

Les mouvements régressifs capitalisent sur la peur, l'idée de pénurie et l'individualisme pour gagner du soutien, sans tenir compte du fait qu'il existe des alternatives. Les récits économiques et politiques dominants comme les mythes capitalistes néolibéraux ont tendance à ignorer les possibilités offertes par l'interdépendance collective et les solutions féministes.

Mieux comprendre les termes clés

Marjorie Griffin Cohen (2025) et Jane Stinson (2025) soulignent l'importance du financement des services publics, des programmes sociaux et des organisations de justice sociale. Les mesures d'austérité qui restreignent le financement ou réduisent les programmes sociaux ont tendance à aggraver les inégalités, en particulier pour les femmes et les autres groupes marginalisés, et à créer des conditions de vie plus difficiles pour toutes et tous.

[3]Neapole et al, 2025.

[4]Statistique Canada, 2024.

[5]Macdonald et Mertins-Kirkwood, 2025.

L'idée de pénurie prétend que nous devons entrer en compétition pour accéder à des ressources limitées afin de survivre. C'est ce qu'on appelle la mentalité du « jeu à somme nulle ». L'idée de pénurie empêche également les gens d'exiger de meilleures conditions de la part des employeurs et des gouvernements.

L'individualisme fait appel aux idées telles que la « survie du plus fort » et à la « débrouillardise » qui mettent l'accent sur la responsabilité individuelle de prendre soin de nous-mêmes et de nos proches. Cette mentalité part du principe que tout le monde est sur un pied d'égalité et ignore les barrières systémiques qui rendent le terrain de jeu fondamentalement inégal.

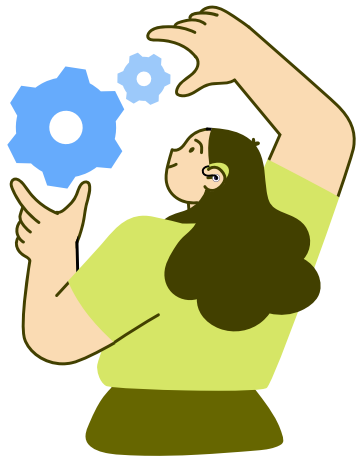
Les mouvements régressifs alimentent la peur et la colère face aux difficultés en soulignant l'idée fausse que les femmes et les groupes marginalisés bénéficient d'avantages dont les autres ne bénéficient pas. Ils renforcent également les croyances racistes selon lesquelles les personnes immigrées bénéficient d'une aide injuste, et les croyances sexistes selon lesquelles la place d'une femme est au foyer, et non dans les postes de direction[6].

Les messages capitalistes néolibéraux détournent l'attention des systèmes sociaux, économiques et politiques qui profitent aux élites riches au détriment de tout le monde d'autre. Blâmer les individus pour l'incapacité des sociétés et des gouvernements à prendre leurs responsabilités ne conduit pas les gens à exiger un système plus égalitaire, et encore moins à prendre des mesures pour en créer un.

Le féminisme nous ouvre la voie pour exiger collectivement de meilleurs résultats de la part des gouvernements et des institutions, et pour plaider en faveur d'un changement social qui profite à tout le monde. Les mouvements féministes doivent être en mesure de mobiliser une masse critique afin de promouvoir un changement progressif.

Obstacles à la construction d'un mouvement féministe

Les organisations féministes et de défense des droits des femmes qui ont participé au projet de CRIAW-ICREF ont identifié certains obstacles importants à la construction du mouvement féministe[7]. Cette section passe en revue certaines des leçons qu'elles ont tirées.



Les militantes féministes et progressistes doivent communiquer plus efficacement afin de répondre aux préoccupations des personnes qui, sans cela, pourraient être influencées par des idéologies régressives et antiféministes. Pour grandir le mouvement, les organisations féministes

[6] Neapole et al, 2025.

[7] Ibid.

doivent pouvoir établir des relations et s'exprimer d'une manière qui leur permette de se rapprocher des gens qui ne connaissent pas bien le mouvement, tout en restant à l'écoute de leurs préoccupations et de leurs expériences. Pour obtenir du soutien et créer un mouvement, il faut faire preuve d'empathie à l'égard des expériences, des craintes et des espoirs de la population.

Il importe de se rappeler que certaines personnes peuvent être novices en matière d'analyses et de méthodes de travail féministes. L'utilisation d'un langage et de termes spécialisés peut aliéner les groupes que nous espérons rallier à notre cause.

Nous ne pouvons pas supposer que les messages féministes trouveront un écho chez les autres simplement parce qu'ils ont un sens pour nous. Nous ne devons pas non plus supposer que des personnes ayant des niveaux d'éducation ou d'expérience de vie différents ne comprennent pas ou ne soutiennent pas les enjeux progressistes. Les féministes doivent faire preuve de discernement dans la manière dont nous nous engageons auprès des gens pour atteindre une masse critique.

Pour cela, il faut rester fidèle aux principes féministes en s'engageant avec des personnes qui ont des points de vue différents et en acceptant de mener des conversations difficiles. Les organisations ont constaté que le fait de « se dénoncer les unes les autres » dans les espaces progressistes et en ligne a donné lieu à une culture d'autocontrôle et d'autocensure constants, où l'on est plus soucieux d'éviter les erreurs que de contribuer de manière constructive ou de s'engager en dialogue.

La surrèglementation des idées et du langage dans les mouvements progressistes peut aliéner des supporters potentiels, car les gens craignent d'exprimer des opinions qui peuvent (ou non) s'écarter du discours dominant. La peur d'être dénoncé est un obstacle important pour les supporters potentiels qui arrivent dans des espaces féministes et qui ne connaissent peut-être pas le langage féministe.

Les organisations féministes ont exprimé la nécessité de passer de l'accent mis sur la responsabilité personnelle et la rectitude morale à un environnement de soutien mutuel et de construction de mouvements collectifs. Revenir à l'essentiel et se rapprocher des gens sur les enjeux qui leur tiennent le plus à cœur favorisera un militantisme progressiste.

Mieux comprendre les termes clés

Les messages régressifs attirent l'attention sur certains mythes fondés sur l'idée que ce que gagne une personne, quelqu'un d'autre le perd. Cette mentalité est souvent connue sous le nom de « jeu à somme nulle ».

Comment aller de l'avant?

Malgré les déficits de financement et les réactions négatives à l'égard des organisations qui œuvrent en faveur des droits des femmes, les mouvements féministes sont toujours là[8]. Ils s'organisent, comblent les lacunes laissées par les gouvernements et plaident en faveur de l'égalité. Les féministes s'efforcent de sensibiliser sur les lieux de travail, dans les centres communautaires et sur les médias sociaux.

L'égalité des femmes et la justice sociale ne seront réalisées que par une action collective soutenue. Pour ce faire, il faut construire des mouvements féministes résistants[9] en engageant d'autres dans la lutte pour la justice sociale. Historiquement, les mouvements féministes ont réussi à perturber le « bon sens » et à changer le statu quo accepté. Par exemple, les féministes ont remis en question l'idée largement acceptée selon laquelle la place naturelle des femmes est à la maison et que les hommes sont destinés à travailler et à prendre les décisions pour le foyer. Nous pouvons continuer à limiter l'influence et le pouvoir des mouvements régressifs et antiféministes en remettant en question les idées sous-jacentes telles que celles-ci, qui sont à l'origine des inégalités entre les genres et des inégalités intersectionnelles.

Les organisations féministes et de défense des droits des femmes ont souligné la nécessité de laisser plus d'espace aux conversations et discussions difficiles pour pouvoir avancer. Elles ont également souligné l'importance de trouver un terrain d'entente et d'instaurer un climat de confiance afin d'engager des discussions sans jugement sur des points de vue divergents. Si nous voulons établir une compréhension commune et un soutien aux solutions féministes, cela s'applique aussi bien en personne qu'en ligne[10].

L'organisation de conversations de type « autour d'une table de cuisine » est une façon de mettre cela en pratique. La section suivante explique comment organiser de telles conversations informelles.

[8]Pour plus d'informations, voir le document *Financement des organisations de femmes* (2017) de CRIAW-ICREF. https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/financement-des-organisations-de-femmes/.

[9]Pour plus d'informations, voir le guide d'action de CRIAW-ICREF *Mettre en pratique la solidarité féministe intersectionnelle* (2026). https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/mettre-en-pratique-la-solidarite-feministe-intersectionnelle/

[10]Neapole et al, 2025.

Section 3

Voies à suivre pour organiser des conversations et ouvrir un dialogue constructif

Conversations autour d'une table de cuisine

Les « conversations autour d'une table de cuisine » font généralement référence à des réunions locales qui se déroulent dans des lieux familiers tels que le domicile d'une personne, un restaurant ou un espace public.

Ces conversations ont été un outil fondamental pour l'organisation féministe et la réconciliation au Canada et dans le monde entier[11]. Elles ont notamment été utilisées dans les années 1970 et 1980 par les féministes noires et racisées pour éveiller les consciences et cocréer des analyses féministes. Les femmes s'asseyaient autour de la table de cuisine pour partager leurs expériences communes du sexisme, du racisme, de l'hétéronormativité et de la domination fondée sur la classe sociale, et proposer des solutions[12] .

Les conversations informelles ont également été utilisées dans tout le Canada à la fin des années 1980, avant l'accord du lac Meech, puis au début des années 1990 pour l'accord de Charlottetown. Des activistes ont organisé des réunions locales et informelles pour permettre aux gens d'avoir des conversations ouvertes, de poser des questions et de partager leurs connaissances sur la manière dont les changements allaient les affecter. Les féministes ont organisé des conversations autour d'une table de cuisine pour s'assurer que la diversité des points de vue était représentée dans les changements constitutionnels ayant un impact sur les femmes au Canada[13].

Les conversations informelles offrent le temps et l'espace nécessaires à l'établissement de relations et d'un climat de confiance entre voisins, proches et activistes, afin de pouvoir partager leurs expériences et se pencher sur des enjeux communs. L'analyse et le débat collectifs nous permettent de mieux comprendre comment l'inégalité se manifeste différemment dans nos vies en examinant les modèles et en remontant les expériences individuelles jusqu'aux systèmes plus larges de pouvoir et d'oppression.

L'analyse des modèles d'inégalité permet de se concentrer sur la modification des institutions et des structures qui créent et maintiennent l'inégalité plutôt que de blâmer les individus[14].

Les conversations autour d'une table de cuisine peuvent mettre en évidence l'énormité de la tâche à accomplir, mais elles peuvent aussi

[11]Consultez le *Kitchen Table Dialogue Guide for Individuals, Communities and Organizations* (2022) de Reconciliation Canada. https://reconciliationcanada.ca/wp-content/uploads/2022/11/CommunityActionToolkit_KitchenTable_for-ind_Aug13.pdf

[12]Smith, 2025.

[13]Dobrowolsky, 1998; Hampton, 2013.

[14] Si vous souhaitez en savoir plus sur la pensée systémique, consultez *Intersectionnalité féministe: un coup d'œil* (2021) de CRIAW-ICREF. https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/intersectionnalite-feministe-un-coup-doeil/

apporter un soulagement, une validation et une solidarité nés de préoccupations communes, ainsi que le désir de travailler ensemble. Elles peuvent également permettre de partager des stratégies collectives visant à remettre en question les rapports de pouvoir inégaux dans le but de renforcer les droits des femmes et de faire progresser la justice sociale.

Mieux comprendre les termes clés

L'accord du lac Meech et l'accord de Charlottetown sont des tentatives de signature d'accords entre les gouvernements fédéral et provinciaux pour modifier la Constitution canadienne après son rapatriement en 1982. Le gouvernement fédéral conservateur de l'époque tente de convaincre la province de Québec d'adhérer à la Constitution révisée (Gall, 2020; Gall, 2022).

Conseils pour organiser des conversations et favoriser des dialogues constructifs

Il est important d'organiser des conversations et de favoriser un dialogue constructif pour construire le mouvement en faveur de solutions féministes et progressistes et pour résister aux réactions antiféministes. Cette section comprend des conseils de base pour organiser et créer des conversations ouvertes afin de faire progresser les solutions féministes aux questions sociétales urgentes.

CRIAW-ICREF fournit des outils pour aider à organiser des conversations de cuisine dans vos propres cercles (voir les pages 22-27). Ces outils traitent des messages et des mythes utilisés par les mouvements régressifs et antiféministes pour attirer l'attention et susciter des réactions fortes. Ces mythes peuvent contribuer à maintenir les inégalités pour les femmes et les autres groupes marginalisés.

Les outils comprennent des questions de discussion et des données pour aider à aborder ces questions sociétales, l'origine des mythes et leur objectif. Les outils abordent les mythes communs concernant l'immigration, la santé et des droits reproductifs, et des dépenses publiques. Ils peuvent être partagés électroniquement ou imprimés comme point de référence pour guider une conversation informelle. Ces outils peuvent être utilisés parallèlement aux ressources qui traitent des points chauds ciblés par les mouvements régressifs et antiféministes au Canada[15].

Rencontrer les gens là où ils se trouvent, physiquement et politiquement.

Il est important, dans la mesure du possible, de favoriser un dialogue constructif et respectueux entre les différentes opinions, dans le but de rencontrer les gens là où ils se trouvent – tant dans leur vie quotidienne que dans leurs perspectives et expériences actuelles – et de parvenir à une compréhension commune.

Choisissez votre heure et votre lieu: Où se trouvent les personnes avec lesquelles vous aimeriez vous engager? Quel est le bon moment pour favoriser une conversation ouverte? Certains jours, nous n'avons pas l'énergie nécessaire pour tenir des conversations difficiles.

Prenez en compte le point de vue de l'autre personne: Vous souvenez-vous d'une fois où quelqu'un vous a complètement ignoré ou vous a fait honte pour vos opinions? Cela met fin à la conversation au lieu de l'encourager.

Utilisez un langage accessible et facile à comprendre: Expliquez ce que vous voulez dire afin que votre point de vue soit facilement compris. Tout le monde n'est pas universitaire ou n'a pas été exposé au langage féministe.

Pensez à ce qui a fonctionné pour vous dans le passé: Par exemple – Quand avez-vous commencé à voir le monde différemment? Comment êtes-vous devenu.e féministe? Qu'est-ce qui vous a aidé.e à comprendre un enjeu important qui vous préoccupe? Pourquoi avez-vous commencé à plaider en faveur de solutions féministes?

Utiliser des histoires, des exemples et des métaphores pour faire connaître les solutions féministes: Quels exemples vous ont été utiles? Quelles histoires ou métaphores soutiennent les solutions féministes? Y a-t-il des livres, des vidéos ou des podcasts qui ont contribué à façonner votre pensée?

[15] Voir la série de CRIAW-ICREF *Principaux points d'ancrage des mouvements antiféministes régressifs au Canada*: https://www.criaw-icref.ca/fr/nos-travaux/projets-de-recherche/principaux-points-dancrage-des-mouvements-antifeministes-regressifs-au-canada/

Abordez les conversations avec humilité et curiosité.

Entraînez-vous à parler à différentes personnes dans votre vie quotidienne. Il est important d'entendre et de comprendre ce qui se passe dans la vie des autres afin de mieux communiquer. Cela peut faciliter la recherche de points d'entrée dans toutes sortes de conversations.

Posez des questions sur la vie et l'expérience des autres: Pourquoi ces personnes ont-elles des opinions différentes? Même si vous n'arrivez pas à connecter, ces informations peuvent vous être utiles pour vos futures conversations avec d'autres.

Demandez-vous quels sont les enjeux qui importent aux autres: Qu'est-ce qui suscite la colère ou la peur chez la personne à qui vous parlez, et pourquoi? Quelles sont ses valeurs? Qu'est-ce qui l'intéresse?

Cherchez des points communs: Quelles sont les expériences, les questions ou les points de vue que vous partagez?

Discutez ensemble d'une préoccupation commune: Si un enjeu vous préoccupe tous les deux, discutez-en. Pourquoi le monde est-il ainsi fait? Qui en profite et qui est exclu?

Ouvrir la possibilité d'un changement social progressif et de futurs alternatifs: Que pouvons-nous faire de manière différente? Existe-t-il des possibilités de solutions non conventionnelles, créatives, ou collectives?

Essayez d'avoir ces conversations en personne. Un dialogue constructif n'est généralement pas possible sur les médias sociaux – les limites de caractères, les modes de communication anonymes et dépersonnalisés et les algorithmes peuvent créer et accentuer les conflits.

Ne vous découragez pas! N'oubliez pas que la lutte féministe est une lutte collective.

Il faut du temps et de l'engagement pour obtenir un soutien en faveur des solutions féministes. Rappelez-vous que vous n'êtes pas seule dans ce travail. Partout, les féministes s'organisent sur ces questions et apprennent les unes des autres. Un mouvement réussi se développe collectivement.

Il peut être décourageant d'agir seule. Recherchez des organisations féministes ou progressistes, des groupes locaux, des campagnes ou des collectes de fonds auxquels vous pouvez contribuer et trouvez une communauté.

En contribuant de votre temps, vos compétences et vos ressources – financières ou autres – permet de soutenir les solutions féministes et de faire grandir le mouvement.

Section 4

Conclusion

Ce guide est conçu pour vous aider à organiser des conversations avec vos proches, votre famille, vos collègues et votre voisinage en utilisant les bases de l'organisation féministe, en nous connectant entre nous, en établissant des relations de confiance et en collaborant ensemble pour exiger mieux de nos gouvernements et de nos employeurs.

Il est particulièrement urgent de rester à l'écoute des préoccupations et des besoins des gens face à l'influence croissante et généralisée des mouvements régressifs et antiféministes au Canada.

Des stratégies telles que les conversations autour d'une table de cuisine peuvent remettre en question le statu quo afin que les mouvements féministes et progressistes puissent travailler collectivement au démantèlement des relations de pouvoir inégales. La Terre fournit des ressources abondantes et durables qui permettent de vivre pleinement et sainement. Pourquoi ne pas exiger qu'elles soient redistribuées de manière juste et équitable?

Nous pouvons travailler collectivement à des solutions féministes qui répondent à nos besoins communs et ne laissent personne de côté.

Références

Action Canada for Sexual Health and Rights. « Common Myths about Abortion. » *Action Canada*. Le 5 avril 2023, https://www.actioncanadashr.org/campaigns/common-myths-about-abortion

Cohen, Marjorie G. « Le stress économique et la manière dont il façonne les politiques pour renforcer ou limiter les actions antiféministes et régressives (version complète) », *Institut canadien de recherches sur les femmes*, 2025. https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/le-stress-economique-et-la-maniere-dont-il-faconne-les-politiques-pour-renforcer-ou-limiter-les-actions-antifeministes-et-regressives/

Dobrowolsky, Alexandra. « Of 'Special Interest': Interest, Identity and Feminist Constitutional Activism in Canada ». *Canadian Journal of Political Science / Revue canadienne de Science politique* 31, no. 4 (1998): 707-42. https://www.jstor.org/stable/3232928

Gall, Gerald L. « Accord de Charlottetown » *L'encyclopédie canadienne*, dernière mise à jour en août 2022. https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/accord-de-charlottetown

Gall, Gerald L. « Accord du lac Meech » *L'encyclopédie canadienne*, dernière mise à jour en avril 2020. https://thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/accord-du-lac-meech

Hampton, Anthony. S. C. « Ad Hoc Activism: Feminist Citizens Respond to the Meech Lake Accord in New Brunswick ». Dans *Feminist History in Canada: New Essays on Women, Gender, Work, and Nation*, édité par Catherine Carstairs et Nancy Janovičeк. UBC Press, 2013. https://books-scholarsportal-info.ezproxy.library.yorku.ca/en/read?id=/ebooks/ebooks3/upress/2014-04-16/1/9780774826211

John Howard Society of Canada. « In Canada, More Immigration Means Less Crime. » *John Howard Society of Canada*. Le 25 juillet 2021. https://johnhoward.ca/blog/immigration-and-crime/

Jung, Maria. « Immigration and Crime in Canadian Cities: A 35-Year Study. » *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice* 62, no. 1 (2020): 71–97. https://doi.org/10.3138/cjccj.2019-0015.

Macdonald, David et Hadrian Mertins-Kirkwood, « Post-election budget could plunge Canada into another federal election ». *Centre canadien de politiques alternatives*, novembre 2025. https://www.policyalternatives.ca/news-research/post-election-budget-could-plunge-canada-into-another-federal-election/

Neapole, Jackie, Mélissa Alig, Olivia Atsin, Juliana Crema et Naomi Farhloul. « Impacts de l'antiféminisme et des mouvements régressifs au Canada: Résultats des discussions régionales ». *Institut canadien de recherches sur les femmes*, 2025. https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/impacts-des-mouvements-antifeministes-et-regressifs-au-canada-resultats-des-discussions-regionales/

Picot, Garnett, et Tahsin Mehdi, « The provision of higher- and lower- skilled immigrant labor to the Canadian economy, » *Statistics Canada Economic and Social Reports*, le 25 septembre 2024, https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/36-28-0001/2024009/article/00005-eng.htm

Smith, Barbara. « A Press of our Own Kitchen Table: Women of Color Press ». *Frontiers* 46, 2 (2025): 63-65, https://www.proquest.com/scholarly-journals/press-our-own-kitchen-table-women-color/docview/3244548807/se-2.

Statistique Canada, « Près de la moitié des Canadiennes et des Canadiens déclarent que la hausse des prix a une grande incidence sur leur capacité d'assumer leurs dépenses quotidiennes ». *Le Quotidien*, août 2024. https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/240815/dq240815b-fra.htm

Stinson, Jane. « Austérité et intersectionnalité féministe ». *Institut canadien de recherches sur les femmes*, 2025. https://www.criaw-icref.ca/fr/publications/austerite-et-intersectionnalite-feministe/

Section 5

Amorces de conversation autour d'une table de cuisine

Mythes sur l'immigration

Questions de discussion

Que signifient pour vous les mots « foyer » et « appartenance »? Quelle est la relation entre la personne immigrante, le colonisateur et la terre?

Quels sont les obstacles particuliers que les femmes migrantes peuvent rencontrer dans ce processus?

Que pensez-vous des termes utilisés pour décrire les immigrant.e.s et l'immigration, par exemple « étranger », « hôte », « autre »? Quels types de récits ces termes ont-ils créés? Qui positionnons-nous comme « nous » et « eux » dans ces récits?

Comment votre famille est-elle arrivée ici? Quelle est votre histoire de migration? Quels sont les systèmes impliqués dans le processus de votre établissement? Quelles barrières et mesures de soutien ont été mises en place pour vous?

Mythes courants

L'immigration entraîne une augmentation de la criminalité

Les personnes immigrantes prennent tous les emplois

Ce que montrent les données

1. Les recherches montrent que des niveaux élevés d'immigration sont associés à une diminution des taux de criminalité totale et violente au Canada. Dans les villes canadiennes, les taux de criminalité diminuent à mesure que la population immigrée augmente, et augmentent lorsque l'immigration diminue[16].

2. Les personnes immigrantes sont plus susceptibles d'accepter des emplois peu qualifiés et mal rémunérés que d'autres ne sont pas disposés à accepter, ainsi que des emplois plus qualifiés pour combler les pénuries de main-d'œuvre[17].

[16] John Howard Society of Canada. « In Canada, More Immigration Means Less Crime, » *John Howard Society of Canada*, le 25 juillet 2021, https://johnhoward.ca/blog/immigration-and-crime/ ; Maria Jung, "Immigration and Crime in Canadian Cities: A 35-Year Study," *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice* 62, no. 1 (2020): 71–97, https://doi.org/10.3138/cjccj.2019-0015.

[17] Garnett Picot et Tahsin Mehdi, « The provision of higher- and lower- skilled immigrant labor to the Canadian economy, » *Statistics Canada Economic and Social Reports*, le 25 septembre 2024, https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/36-28-0001/2024009/article/00005-eng.htm.

Santé et droits reproductifs

Au Canada, l'avortement a été décriminalisé en 1988, mais l'accès à l'avortement reste un problème dans tout le pays, en particulier pour les femmes autochtones vivant dans les réserves et les femmes vivant dans les zones rurales et isolées en dehors des centres urbains. Un accès sécuritaire garanti à l'avortement est tributaire d'un accès aux soins de santé de base et de la possibilité de prendre des décisions concernant notre corps.

Questions de discussion

Avez-vous déjà eu un problème médical important ou subi une intervention pour votre santé sexuelle ou reproductive? Quelle a été votre expérience en matière d'accès aux soins de santé dans cette situation?

Y a-t-il un aspect de votre identité auquel vous tenez beaucoup? Qu'est-ce qui vous permet de vous sentir en sécurité et à l'aise pour parler de cette identité?

Qui ou quoi était votre principale source d'information sur la santé sexuelle ou reproductive lorsque vous étiez enfant? Comment cela a-t-il influencé votre perspective sur votre santé? Quelles étaient les informations manquantes?

La santé sexuelle ou reproductive était-elle un sujet tabou ou gênant dans votre foyer? Comment souhaiteriez-vous transmettre des informations sur ces sujets? Pourquoi est-il important que les communautés et les gouvernements en parlent?

Comment favoriser des communautés saines? À quoi ressemblent les communautés en bonne santé pour vous?

Mythes courants

L'avortement est dangereux pour la santé.

L'avortement est un meurtre.

Il est trop facile de se faire avorter.

Ce que montrent les données

1. L'avortement est une procédure courante et sécuritaire. Seuls 0,5% des avortements entraînent des complications, qui peuvent souvent être traitées.

2. Il existe de nombreux obstacles à l'avortement, notamment géographiques lorsque les cliniques sont inaccessibles et nécessitent des déplacements, ou des politiques de gestation différentes dans les cliniques où l'accès à l'avortement est limité pour les femmes plus avancées dans leur grossesse.

3. L'argument selon lequel l'avortement est un meurtre suggère qu'un fœtus est un être autonome, plutôt qu'un potentiel de devenir un être humain. Selon Action Canada, l'Association médicale canadienne et la Cour suprême du Canada considèrent que la personne commence à la naissance. La plupart des avortements sont pratiqués au cours du premier trimestre, lorsque le fœtus n'est pas en mesure de survivre seul en dehors de l'utérus. Contrairement au meurtre, qui est l'homicide illégal d'une autre personne, l'avortement est une procédure médicale parfois nécessaire à la survie de la femme enceinte.[18]

[18] Action Canada for Sexual Health and Rights, "Common Myths about Abortion," *Action Canada*, le 5 avril 2023, https://www.actioncanadashr.org/campaigns/common-myths-about-abortion.

Dépenses publiques

Questions de discussion

Qui détermine quels services publics sont essentiels et dans quelles conditions? Quels sont les services essentiels pour toute la population?

À qui appartient les voix qui manquent dans les décisions relatives aux dépenses publiques?

À quoi cela ressemblerait-il d'inviter des féministes à la table des négociations sur l'allocation des ressources?

Définitions à prendre en compte

Dépenses publiques: Il s'agit de la collecte et du plan d'utilisation de l'argent public par le gouvernement fédéral pour financer différents secteurs, programmes et services. Notamment le budget fédéral, publié chaque année et qui présente le plan de dépenses du gouvernement.

CRIAW
ICREF